

## Compte rendu

---

Ouvrage recensé :

ISEAS, *AFTA in the Changing International Economy*. Singapore, ISEAS, 1996, 216

par Pierre Riopel

*Études internationales*, vol. 29, n° 1, 1998, p. 178-181.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/703861ar>

DOI: 10.7202/703861ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

Les deux derniers chapitres du volume montrent que le choix de présidents administrateurs à partir de 1976 a contribué à intensifier le processus de démystification. José Lopez Portillo, Miguel de la Madrid et Carlos Salinas de Gortari ne viennent pas en effet de la filière politique mais arrivent plutôt de la filière technocratique ayant tous les trois dirigé le très technique secrétariat de la Programmation et du Budget. Leur vision de grands commis de l'État peu sensibles aux besoins de la population et leur stratégie de libéralisme économique pur et dur ont continué d'affaiblir le lien entre la population et la présidence et de miner l'image de l'État au service des citoyens. Le point culminant de la démystification et de la brisure, selon Erfani, est venu avec le choix stratégique de l'ALENA fait par Carlos Salinas. Car en adoptant une vision selon laquelle le sort des Mexicains passait par le secteur privé et par l'ouverture à l'étranger, le président Salinas se trouvait non seulement à délégitimer l'État mexicain mais également à détruire toute la logique sur laquelle reposait la prééminence du PRI à l'intérieur du système politique mexicain.

Il y aurait beaucoup à dire sur cet ouvrage sérieux, fouillé et fort bien fait. On aurait sans doute préféré que l'auteure présente plus clairement son cadre d'analyse en début d'ouvrage et explique davantage les choix analytiques effectués. L'étude est néanmoins bien menée et sera particulièrement utile pour comprendre la situation politique actuelle du Mexique et les développements à venir. Julie Erfani a produit un ouvrage original et de grande qualité qui n'est peut-être pas accessible à tous les publics, mais que devront lire les cher-

cheurs et les étudiants gradués intéressés par la situation politique mexicaine et par la dynamique politique nord-américaine.

Gordon MACE

Département de science politique  
Université Laval, Québec

### AFTA in the Changing International Economy.

ISEAS, Singapore, ISEAS, 1996, 216 p.

Ce collectif est édité par l'ISEAS (*Institute of Southeast Asian Studies*). Le livre a été réalisé par l'ASEAN Economic Research Unit qui fait partie d'un des quatre programmes de recherche de l'ISEAS : le programme RES (*Regional Economic Studies*). Le document est divisé en trois parties regroupant onze chapitres. Il faut noter que la première partie ne comprend qu'un chapitre dédié à introduire et à positionner le sujet, les grands thèmes et les enjeux qui y sont présentés et analysés. Les deux autres parties comprenant chacune cinq chapitres portent, dans un premier temps, sur une série de questions et de problèmes thématiques reliés au commerce à l'intérieur et à l'extérieur de l'ASEAN (Association of Southeast Asian Nations). Quant à la seconde partie, elle s'attarde pour sa part aux relations de l'ASEAN et des membres signataires de l'AFTA (ASEAN Free Trade Area) avec les autres importants partenaires commerciaux, membres ou non d'un regroupement ayant signé des accords de libéralisation en ce qui concerne leur commerce extérieur. Mentionnons rapidement que trois des cinq chapitres de la première partie sont des documents révisés ayant servi à une table ronde de l'ASEAN en 1994,

alors que les autres textes ont été produits spécialement pour le collectif.

Le premier chapitre rédigé par Joseph L.H. Tan dresse un historique de l'AFTA depuis sa création en 1967. L'auteur s'attarde plus particulièrement à l'histoire de l'AFTA dans le contexte de l'évolution plus récente de l'économie internationale qui demeure caractérisée par la forte mondialisation des marchés. Les grandes tendances examinées dans cette partie du monde durant les années quatre-vingt sont par exemple l'adoption de politiques de libéralisation de l'économie et du commerce, l'importante augmentation du commerce intérieur, une forte intégration des économies, l'accroissement d'une conscience régionale et la forte croissance de l'industrie de l'électronique. De façon très succincte, l'AFTA a donc été constituée en tant qu'entité internationale en janvier 1994 pour réglementer le commerce entre les pays membres de l'ASEAN. Son objectif consiste à établir une zone de libre-échange – l'élimination complète des tarifs douaniers – avant 2008, bien que l'on parle maintenant de plus en plus de l'atteinte de cet objectif en 2003.

Le deuxième chapitre porte sur l'intégration de l'ASEAN et de ses membres dans l'économie mondiale par le biais de l'AFTA. Avant d'expliquer de façon claire et précise les règles et le fonctionnement de l'AFTA, l'auteur, un thaïlandais du nom de Suthiphand Chirathivat, aborde d'abord l'évolution des performances et de la coopération économiques et commerciales des pays membres de l'ASEAN. Son analyse très positive des règles et du fonctionnement de l'AFTA démontre qu'elle demeure le meilleur instrument pour

favoriser l'accroissement de la compétitivité des pays membres de l'ASEAN.

Rédigé par Heinz W. Arndt, le troisième chapitre touche la question de l'AFTA et de son avenir. Considérant qu'Arndt est un australien, il est intéressant de constater que son analyse présente un point de vue non asiatique, tout en étant quand même le point de vue d'un auteur provenant d'un pays de la région Asie-Pacifique. Heinz W. Arndt estime que l'AFTA comprend plusieurs limites qui vont nuire éventuellement à la libéralisation du commerce entre les pays membres de l'ASEAN et les autres économies. Le quatrième chapitre est l'œuvre de Toh Mun-Heng. Il y analyse les relations qui existent entre l'AFTA et l'OMC (Organisation mondiale du commerce) au niveau des négociations multilatérales sur le commerce international. Toh Mun-Heng juge que l'évolution de ces négociations crée un environnement intéressant et concordant pour le développement de l'AFTA. Il estime également que les pays membres de l'ASEAN devraient être plus présents dans cet environnement.

Dans le cinquième chapitre, Mohamed Ariff explique les enjeux, les problèmes et les perspectives d'avenir du passage prochain du nombre de pays membres de l'ASEAN de six à dix; les six pays membres étant la Thaïlande, les Philippines, Singapour, l'Indonésie, la Malaisie et Brunei. Ariff analyse entre autres dans ce chapitre les avantages de joindre l'AFTA pour certains pays indochinois et il recommande une intégration graduelle et prudente de ces derniers. L'éditeur précise à la fin du chapitre que ce dernier ayant été rédigé avant l'été 1995, le Vietnam fait maintenant par-

tie de l'ASEAN et qu'elle compte donc maintenant sept membres. Quant à nous, précisons qu'à l'été 1997, le Laos et la Birmanie se sont également joints à l'ASEAN, ce qui porte maintenant le nombre de membres de cette association à neuf pays qui représentent près d'un demi-milliard d'habitants au total.

Prema-Chandra Athukorala et Jayant Menon démontrent dans le chapitre six que l'AFTA a une certaine influence sur le volume des investissements directs étrangers réalisés dans les pays membres de l'ASEAN. Ils estiment que l'AFTA a effectivement une certaine influence sur le volume de ces investissements directs dans la mesure où elle contribue fortement à la croissance du marché et qu'elle permet de détecter, saisir et profiter beaucoup plus facilement, rapidement et efficacement des diverses opportunités d'investissement qu'offrent les pays membres de l'ASEAN. Il faut noter que le taux de croissance du PIB de ces pays, comme dans le cas de Singapour, est généralement un des plus élevés au monde. Les auteurs recommandent finalement pour renforcer l'AFTA, de veiller à l'instauration de certaines politiques régionales, surtout en ce qui concerne une réglementation inhérente aux mouvements de capitaux étrangers.

Dans le septième chapitre, Francisco de A. Nadal De Simone a développé un modèle permettant d'évaluer si l'AFTA est le meilleur instrument pour atteindre les objectifs qu'elle s'est fixés. L'utilisation de ce modèle permet à l'auteur de conclure que certaines caractéristiques de l'AFTA sont incompatibles avec ses objectifs. Il propose finalement diverses modifications à apporter à l'AFTA,

comme le fait que les pays membres de l'ASEAN devraient accroître leur intégration aux niveaux du marché des services et de la mobilité des capitaux. Rédigé par Michael G. Plummer et Pearl Imada-Iboshi, le huitième chapitre porte surtout sur les relations entre les pays membres de l'ASEAN et ceux de l'ALENA; une place prépondérante étant accordée aux États-Unis dans ce dernier cas. À la fin de leurs analyses, les auteurs concluent entre autres qu'un rapprochement commercial plus important devrait se développer entre ces pays, considérant surtout le fait qu'ils se perçoivent comme des partenaires commerciaux de première importance.

Kunio Igusa et Hiromitsu Shimada examinent dans le neuvième chapitre les relations entre le Japon et l'AFTA. L'analyse débordant largement le seul cas de l'AFTA, les Japonais sont d'abord favorables à la création de regroupements régionaux facilitant le commerce à condition qu'ils ne soient pas protectionnistes et qu'ils maintiennent des activités commerciales relativement importantes avec les non membres. Les Japonais sont ensuite favorables à l'AFTA dans la mesure où la rentabilité des filiales des firmes multinationales japonaises situées dans les pays membres de l'ASEAN s'accroît plus rapidement. Dans le chapitre dix, Robert Curry analyse les différences et les relations entre l'AFTA et l'Union européenne (CEE ou Marché commun). Il précise que les pays membres de l'ASEAN ont l'intention de maintenir de bonnes relations commerciales avec les pays de l'Union européenne et de favoriser la réalisation d'investissements directs par ces derniers, bien qu'il estime que les pays membres de l'ASEAN disposent de beau-

coup plus de mécanismes visant à régler les conflits potentiels et effectifs avec leurs voisins immédiats qu'avec les pays de l'Union européenne.

Le onzième et dernier chapitre du collectif est l'œuvre de Peter Lloyd qui estime qu'un rapprochement ou une association entre l'AFTA et le CER (Closer Economic Relations) Agreement entre l'Australie et la Nouvelle-Zélande serait bénéfique pour les deux régions. Il soulève cependant une série de problèmes auxquels ces deux regroupements devront faire face, comme la levée des barrières non tarifaires et la libéralisation du secteur des services dans les pays membres de l'ASEAN.

Ce collectif nous aide vraiment à bien comprendre la dynamique économique et politique dans cette partie du monde. En effet, rappelons qu'à l'été 1997, l'ASEAN a refusé d'admettre le Cambodge comme membre, en même temps que le Laos et la Birmanie, tant que le Cambodge ne réglerait pas son conflit concernant l'éviction par un putsch de son premier ministre. Ce livre nous aide également à mieux comprendre la grave crise monétaire qui a touché d'abord la Thaïlande, puis les principaux pays membres de l'ASEAN en 1997. Il faut noter que ces crises sont souvent le lot des économies qui tentent de sortir de la pauvreté.

Les positions divergentes d'auteurs de différentes nationalités sur l'AFTA apportent beaucoup de crédibilité à ce collectif. Chaque chapitre de l'ouvrage édité par l'ISEAS est finalement assez bien documenté, présenté, structuré et les références sont en général bien choisies. L'ensemble des chapitres du livre comporte donc

une somme importante de renseignements intéressants et pertinents.

Pierre RIOPEL

*Direction des politiques scientifiques et technologiques  
Ministère de l'Industrie, du Commerce, de la Science et de la Technologie, Québec*

### **The Economics of Transition: From Socialist Economy to Market Economy.**

LAVIGNE, Marie. Macmillan Press Ltd.,  
London, 1995, 294 p.

Pour paraphraser le poète, on est tenté de se demander : « Que sont les soviétologues devenus ? ». Recycler en économie de transition ? Pour certains c'est effectivement le cas, pour d'autres dont on n'entend guère plus parler, c'est moins certain. Ce qui est sûr, heureusement, nous n'avons pas fini de bénéficier des analyses très sérieuses et fort bien présentées de Marie Lavigne. Familière aux lecteurs assidus de cette revue, celle qui fut longtemps « La » soviétologue de Paris 1 ne décevra personne avec ce nouvel ouvrage qui en impose encore une fois par sa rigueur et sa profondeur.

Celle qui s'est mise à l'étude du monde socialiste, celui de l'Est plus particulièrement, il y a plus de trente ans, a fait coïncider sa descente au pays basque avec la chute de l'empire soviétique. En fait, nonobstant la beauté des Pyrénées, c'est tout près de la Sorbonne où elle se trouvait qu'elle aurait dû se rendre, soit à l'Académie française. Car, même si dans cet ouvrage, elle reconnaît avec trop d'humilité s'être trompée, (*lack of foresight*) à l'instar de tous les autres soviétologues, sur la chute imminente du régime soviétique, notre auteure,